

PER

M-385

CON

THEATRES

Montréal qui Chante

Revue Musicale Illustrée Paraissant tous les Samedis

Veillez prendre note de notre nouvelle adresse : 126 rue St-Denis.



M. ELZEAR HAMEL du Théâtre National Français

GUENETTE & SENECAL

Éditeurs-Propriétaires

BUREAU : 126 RUE ST-DENIS

MONTREAL

Téléphone Est 697

ABONNEMENT : \$1.00 POUR 10 NUMEROS.

..SOMMAIRE..



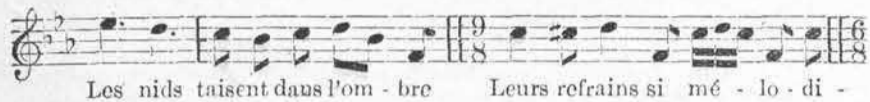
BERCEUSE D'AMoureux
TOUJOURS VOUS !
EMBARQUEZ-VOUS !
LA DOMPTEUSE
L'ENFANT CHANTAIT
LA MARSEILLAISE
UNE PAGE D'AMOUR
MERE ET PATRIE
AUTOMNALE
COMME LES AUTRES
NOTES THEATRALES



IMPRIMERIE
PARADIS-VINCENT & CIE
320 RUE BEAUDRY TEL. EST 4096
MONTREAL

Berçeuse d'Amoureux

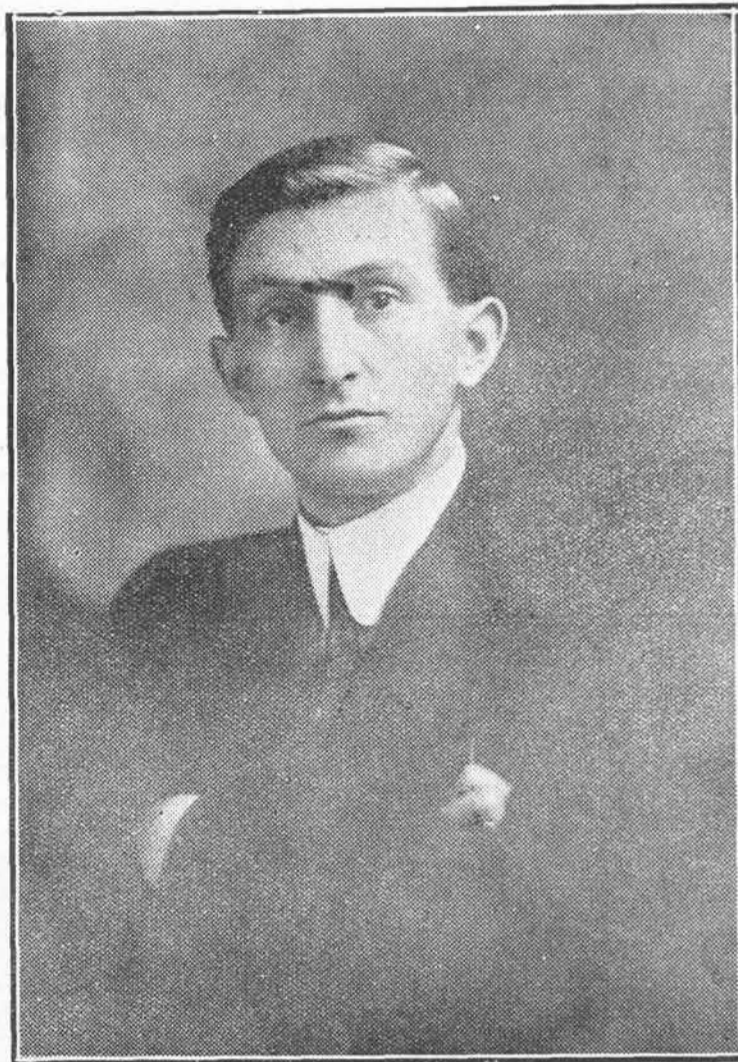
MOD' TO MA NON TROPPO.



un poco più vivo.



M^T DE BERCEUSE.



M. ARTHUR TREMBLAY



Mme LAVIOLETTE du Ouimetoscope

2

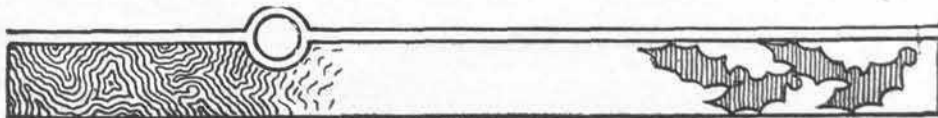
La lune à l'horizon
Montre son croissant bême,
Au Dieu qui veut qu'on aime
Viens chanter la douce oraison.
Et dans notre cœur enchanté,
Du bonheur fétons l'heure brève,
Donnons à notre rêve
Une réalité.

Aimons-nous, veux-tu? dans notre nid rose,
Loin de tous les yeux et loin des jaloux...
Sur nous la porte est close:
Endormons-nous.

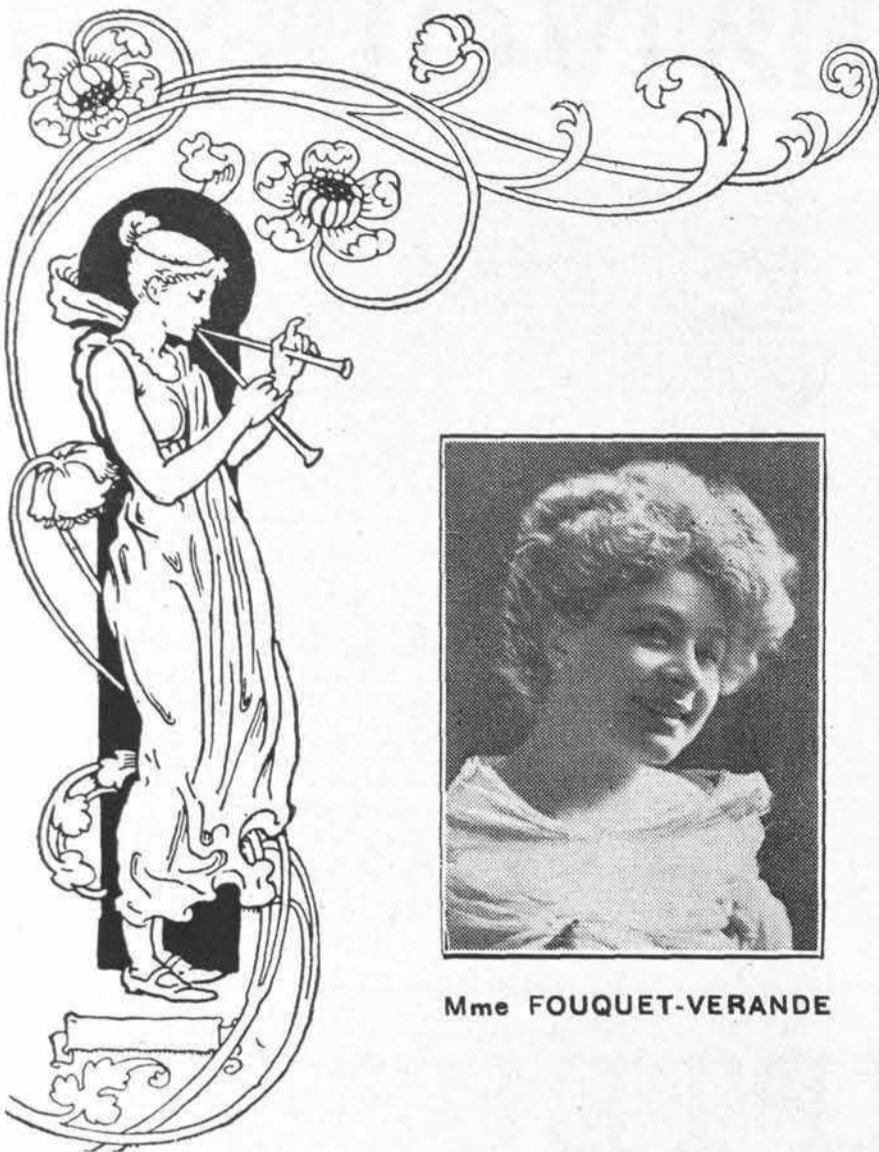
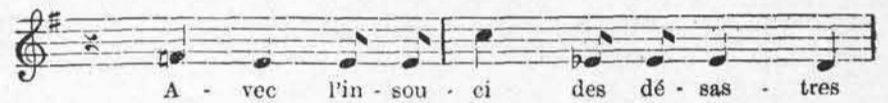
3

Sur les sentiers calmés
Vois-tu les lucioles,
Danser leurs farandoles,
Eclairant les airs embaumés?
Ce sont les esprits des heureux
Descendant du ciel qu'ils habitent
Et qui, le soir, visitent
Les jeunes amoureux.

Aimons-nous, veux-tu? dans notre nid rose,
Loin de tous les yeux et loin des jaloux...
Sur nous la porte est close:
Endormons-nous.



Toujours Vous !



Mme FOUQUET-VERANDE

I

Depuis que vous m'avez livré,
Presque sans bataille et gaïment,
Votre cher petit cœur aimant,
Je suis comme un homme enivré.
Je vais, titubant dans mon rêve
Et me cognant le front aux astres,
Avec l'insouciance des désastres
Qu'amène un nuage qui crève.

II

Depuis l'instant délicieux
Où j'ai pu, sans déloyauté,
Voir tous vos trésors de beauté,
Je vis pour le plaisir des yeux.
De vos attraits je me régale,
Tantôt très fou, parfois très chaste
Mais toujours plus enthousiaste,
Avec, au cœur une fringale.

III

Depuis qu'à votre bec divin,
J'ai cueilli le rouge baiser,
Mon désir ne peut s'apaiser
Et notre effort demeure vain.
Je laisse à l'amant qui soupire
Le lot des félicités mièvres,
Quand mes lèvres quittent vos lèvres
Il me semble à moi que j'expire.



Mlle EUGENIE VERTEUIL du Nationoscope

EMBARQUEZ-VOUS !

AND'NO QUASI ALTO (♩ = 44). *f* à pleine voix.

Em - bar - quez - vous ! qu'on se dé - pê - che ; La na -
 celle est dans les ro - seaux. Le ciel est pur, La brise est
 frai - che. L'on - de ré - flé - chit les or - meaux..... Le
rall.
 dieu de ces ri - ants ri - va - ges, Le tendre a - mour veil -
ff a tempo.
 le sur nous, Jeu - nes et vieux, ... Fol - les et sa - ges, ...
ff
 Em - bar - quez - vous !



II

Je vais du pied, loin de la rive,
 Pousser le bateau vacillant,
 Lise, ne soit pas si craintive,
 Presse-moi sur ton cœur tremblant
 Eh ! quoi, tu craindrais les naufrages !
 Périr ensemble serait doux
 Jeunes et vieux,
 Fo les et sages,
 Embarquez-vous !

III

Je veux vous conduire moi-même
 Dans l'île où l'on danse aux chansons ;
 Où de la voix de ce qu'on aime
 L'écho redit longtemps les sons ;
 Le plaisir aime les voyages,
 Amis, parents, accourez tous,
 Jeunes et vieux,
 Folles et sages
 Embarquez-vous !

LA DOMPTEUSE

Sonnet dédié à Melle. ZARA



M. GOSSELIN du Théâtre National

J'admire ton courage ô fière fille d'Eve !
 Tous les jours follement, tu braves le trépas :
 Et quand tu m'apparais, entraînant sur tes pas
 Une meute en fureur.... Je crois vivre en un rêve.

Plus vite bat mon coeur, l'heure passe moins brève :
 J'ai peur de ces lions que charment tes appas ;
 Ils voudraient te happer, mais ils ne l'osent pas,
 Car ton regard puissant les surveille sans trêve.

Le lion n'obéit qu'en te montrant ses dents ;
 Le puma furieux pousse des cris stridents,
 Et, le chat-léopard, craintif rentre sa griffe :

La panthère elle-même, écoute sous le fouet.
 Reine qui subjuguait ces rois de la forêt,
 Je t'admire vraiment, mais.... je crains qu'on te griffe !

RAOUL BERGER

L'Enfant Chantait La Marseillaise



M. W. VILLERAIE

ALLEGRO MARZIALE. *Ben legato e dolce.*



Dans un vil - la - ge de l'Al - sà - ce. Par -



mi les soldats du vain-queur, U - ne blon - de fil - let - te



pas - se, En mur - mu - ran un air ven - geur.



En l'en - ten - dant ain - si chan - ter Notre en - cien hym - ne de



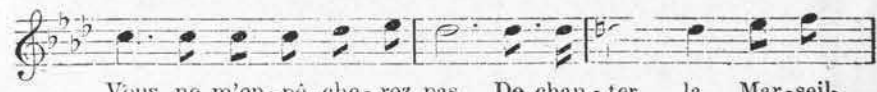
guer - re, Tais - toi, lui crie un of - fi - cier, Mais ré - pon -



dant d'u - ne voix fiè - re. L'enfant lui



dit : Je suis fran - çai - se Et mal gré tous vos sol - dats,



Vous ne m'en - pé - che - rez pas De chan - ter la Mar - seil -



lai - se Al - le - mand ! Je suis fran - çai - se.



1
Dans un village de l'Alsace.
Parmi les soldats du vainqueur,
Une blonde fillette passe,
En murmurant un air vengeur.
En l'entendant ainsi chanter
Notre ancien hymne de guerre,
Tais-toi, lui crie un officier,
Mais répondant d'une voix fière.

REFRAIN

L'enfant lui dit : Je suis française
Et malgré tous vos soldats,
Vous ne m'empêchez pas
De chanter la Marseillaise
Allemand ! Je suis française.

2
— Dès que reverdit la prairie,
Regardez partout dans nos champs
Les trois couleurs de ma patrie
Fleurir devant vos régiments.
L'officier redit en pâlisant :
— L'Alsace est nôtre de naissance,
— Ce n'est pas vrai, répond l'enfant,
Vous l'avez volée de la France.

Au Refrain

3
— Des soldats de la République
Vous l'avez appris, autrefois,
Lorsque la meute germanique
Voulut nous ramener des rois.
Nos pères, sur les bords du Rhin,
Et sur les remparts de Mayence,
Puis devant vous, en plein Berlin,
La chantaient buvant à la France.

Au Refrain

4

L'officier, héros de Bazeille,
Tenait son sabre à la main,
Il la frappe et l'enfant vermeille
Pâlit et chancelle soudain,
Epongeant le sang de son front.
Elle dit : — A l'autre campagne,
Les canons français s'en iront
Vous la chanter en Allemagne.

REFRAIN

L'enfant redit : — Je suis française,
Un jour vous n'empêcherez pas
Que nos clairons et nos soldats,
Chez vous chantent la Marseillaise
Allemand ! Je meurs française !



MARTHE GODEAU



Melle SOREL du National

CHANT

M^o de Valse lente

PIANO

All^o mod^o

M^o de Valse lente

inf

p rall

f

li-re, ma chère, A-vec moi la pa-ge d'a-mour. La

pa-ge printa-niè-re Où la ro-se ne fleurit qu'un jour? J'ai

me mieux que la ro-se Ta bouche aux baisers de ve-lours Lais-

sons, laissons la pro-se! Et vi-vons, vi-vons nos a-mours!

Refrain

Veux-tu lire, ma chère,
Avec moi la page d'amour,
La page printanière
Où la rose ne fleurit qu'un jour ?
J'aime mieux que la rose
Ta bouche aux baisers de velours
Laissons, laissons la prose !
Et vivons, vivons nos amours !

1er Couplet

Tu m'avais promis, la belle,
De m'aimer bien longtemps
Et de n'être point rebelle
A mes désirs, mes désirs constants !
Je t'avais promis pour gage
Du roman l'imprévu
Et voici que chaque page
Te semble hélas du déjà vu.

Au Refrain



Mme MEURVILLE

UNE PAGE D'AMOUR

VALSE CHANTÉE



f Più mosso

Tu m'avais promis, la belle, De m'aimer bien longtemps

Più mosso

Et de n'être point rebelle A mes désirs, mes

a tempo

désirs constants! Je t'avais promis pour gage Du roman

ritard *ten*

l'im-pré-vu Et voici que chaque page Te semble hélas

ritard

du dé-jà vu

1^o Tempo

f

Dis

Dis

2e Couplet

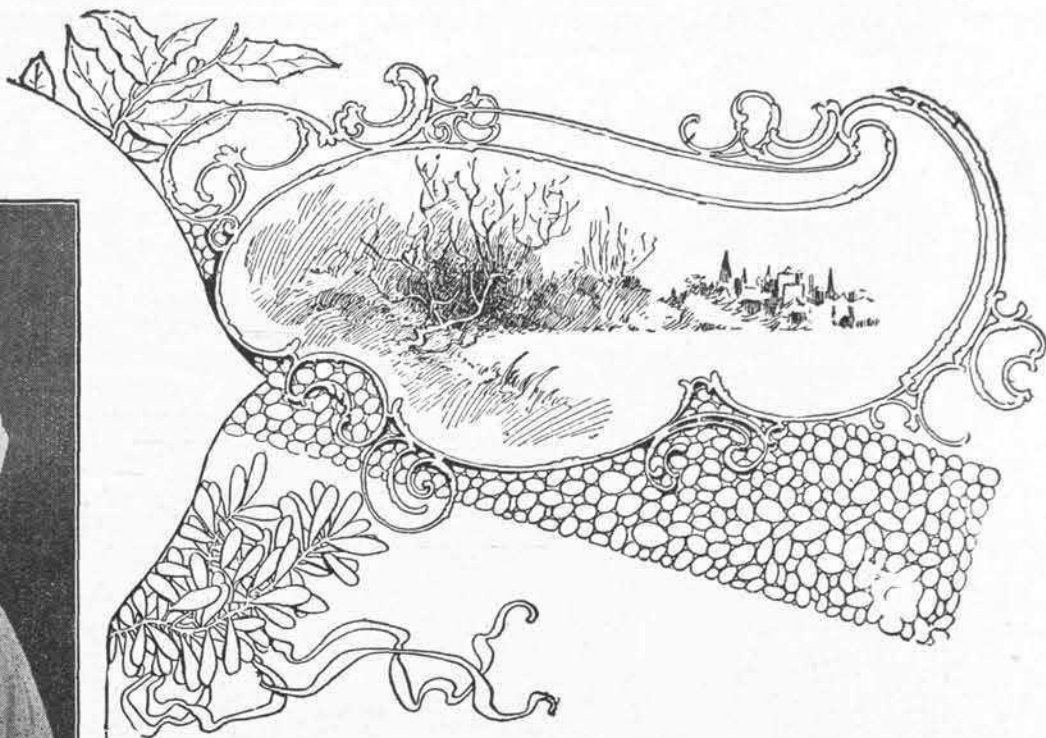
Pourquoi se jurer des choses
Qui ne peuvent durer ?
Le printemps sourit aux roses
Bientôt l'été vient les déflorer,
L'automne emporte aux orages
Les feuilles, les serments !
Et l'hiver brûle les pages
Des chers aveux, des chers romans.

Refrain

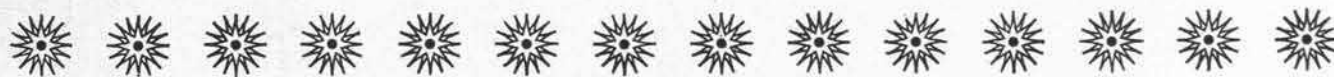
Veux-tu lire, ma chère,
Avec moi la page d'amour,
La page printanière
Où la rose ne fleurit qu'un jour ?
J'aime mieux que la rose
Ta bouche aux baisers de velours
Laissons, laissons la prose !
Et vivons, vivons nos amours !



Mme DERICOURT



MÈRE ET PATRIE



Mme. DEVOYOD du National

PIANO

A ton ber-ceau l'oœur tout fré-mic

sant — Qui t'as veil-lé, murmurant sa pri-ère? Qui t'as don-né le plus pur de son sang? — C'est ta



Mme. VHERY du National



1
A ton berceau le cœur tout frémissant
Qui t'a veillé, murmurant sa prière ?
Qui t'a donné le plus pur de son sang ?
C'est ta mère !...
Le sol sacré qui vit tes premiers jeux
Le doux foyer et la terre fleurie
Où l'on t'apprit la langue des aïeux,
C'est ta patrie !...

REFRAIN

Garde bien jusqu'au dernier jour
Au fonds de ton âme attendrie
La même foi, le même amour
Pour ta mère et pour ta patrie !

2
Celle qui ta guidé vers les espoirs
Te consolant à chaque peine amère,
Ouvrant ta vie aux bonheurs, aux devoirs,
C'est ta mère !...
Qui t'a fait homme et libre et respecté ?
Quand on la veut envahir, qui te crie :
"Sous mon drapeau défends ma liberté !"
C'est ta patrie !...



3
Qui t'aplanit tous les chemins ards,
Et, quand tu pars au bras d'une étrangère
Pleures tout bas les doux baisers perdus ?
C'est ta mère !...
Qui t'a dit : "Pense et travaille... haut les
fronts !"
"Apporte-moi ton labeur, ton génie ;
"A ma couronne, ajoute des fleursons ?"
C'est ta patrie !...

4
Rêves ! Fortune ! Hélas ! tout a passé...
L'amitié meurt... L'amour est éphémère.
La seule femme au cœur jamais lassé,
C'est ta mère !
Et l'autre mère, aux destins triomphants,
Adore-la ! Glorieuse ou meurtrie,
Car c'est la terre ou naîtront tes enfants,
C'est ta patrie !...

Automniale



La blonde moisson à peine est coupée,
Et l'on voit jaunir le dôme des bois,
De brumes la terre est enveloppée ;
La blonde moisson à peine est coupée.
De concerts d'adieu, triste mélodie !
L'on n'entend, partout, que mourantes voix.
La blonde moisson à peine est coupée,
Et l'on voit jaunir le dôme des bois.

La treille s'agite au vent, dépouillée,
Les petits oiseaux y sont grelottants.
Ils l'ont, en partie, eux-mêmes pillée ;
La treille s'agite, au vent, dépouillée,
Les gais bataillons de la gent ailée
Voleront, tantôt, vers d'autres printemps.
La treille s'agite au vent, dépouillée,
Les petits oiseaux y sont grelottants.

Gloire à vous, Seigneur, quand le soleil brille
De feux moins ardents, au front des hivers ;
Et, lorsqu'à l'automne, encore il scintille !
Gloire à vous, Seigneur, quand le soleil brille !
Sous les berceaux nus, plus de jeune fille !...
L'homme est mieux à vous, en ces deuils divers...
Gloire à vous, Seigneur, quand le soleil brille
De feux moins ardents, au front des hivers !

AMÉDÉE DENAULT



COMME LES AUTRES



M. DEBEAUJOUR du Parisiana

moderato

J'suis c'qu'on ap-pel-le un bon en-fant fau bon œil et bon-ne dent com-me les au-tres Je n'suis pas
 d'la Sobri-é-té Je suis un ami de la gaité Com-me les au-tres. Sans aimer l'jus du raisin Ça m'ar-rive
 de un sen-tir en train com-me les au-tres, Et quand j'ne suis pas trop com-plet J'envoie aussi mon petit cou-plet
 Com-me les au-tres



1er Couplet

J'suis c'qu'on appelle un bon enfant,
 J'ai bon pied, bon' œil et bonne dent,
 Comme les autres ;
 Je n'suis pas d'la sobriété,
 Je suis ami de la gaité,
 Comme les autres ;
 Sans aimer l'jus du raisin,
 Ça m'arrive de m'sentir en train,
 Comme les autres ;
 Et quand j'ne suis pas trop complet,
 J'envoie aussi mon petit couplet,
 Comme les autres !

2em Couplet

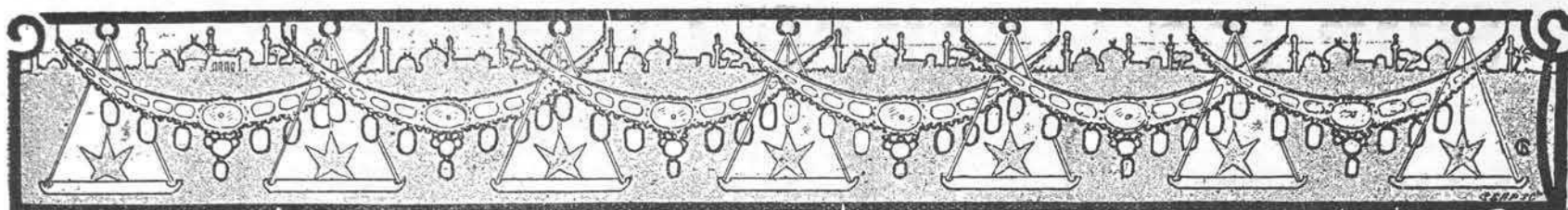
Je vais, je viens, je suis heureux
 D'avoir ma petite place sous les cieux,
 Comme les autres ;
 Moi qui n'ai pas beaucoup de soucis,
 Je suis gai, je chante et je ris,
 Comme les autres ;
 Il y a des femm's qui se culottent les yeux
 Moi, j'culotte ma pipe on ne peut mieux,
 Comme les autres ;
 Et quand j'ai mangé des pruneaux
 J'men vais aux champs les orientaux,
 Comme les autres !

3em Couplet

Comme les autres je mange quand j'ai faim
 J'travaille dur pour gagner mon pain,
 Comme les autres ;
 J'en connais bien des gros des gras
 Qui mange d'tr mais qui n'travaillent pas,
 Comme les autres ;
 Malgré lui bon air rodomont
 Mon avis à moi c'est qu'ils sont
 Comme les autres ;
 Sans être un académicien
 Je vote et j'suis bon citoyen,
 Comme les autres !



Mme TALLEYRAC



Théâtre National

"Mon Ami Teddy"



M. MALLET

Oh ! l'exquise petite comédie que nous avons la bonne fortune d'entendre, cette semaine, au théâtre National ! Une comédie toute de délicatesse, de bonne humeur, de verve, d'entrain, de mots d'esprit, et avec ça d'une simplicité intime et reposante qui fait surtout, peut-être, son charme ; une comédie enfin bien française avec, en premier plan, un caractère américain des plus originaux brossé "à la française", c'est-à-dire avec une, enthousiaste sincérité qui s'accommode très

bien d'un peu de fantaisie et d'exagération. Et c'est d'autant plus intéressant pour nous que nous sommes à même de connaître, d'étudier et de comprendre le véritable caractère de nos voisins ; ce que pouvaient difficilement les auteurs de cette pièce qui sont français avant tout. Et l'une des caractéristiques du génie français c'est qu'il ne peut se défendre d'apporter dans son jugement des étrangers quelque-chose qui lui appartienne en propre, quelque-chose que son imagination toujours active conçoit à tort ou à raison et qui est aussitôt chez lui une conviction. MM André Rivoire et Lucien Besnard ont fait là une œuvre franchement amusante et très intéressante, je suis presque tenté de dire surtout pour ce côté-ci de l'Atlantique.

J'avoue qu'il m'a grandement fait plaisir de constater aussi que les auteurs ont justement profité de ce personnage américain pour relever discrètement les colonnies que certains écrivains, leurs propres compatriotes, en mal de psychologie, couvrent à tout moment la femme française. Certes, c'est un beau geste de leur part que de défendre, par une simple réflexion qui porte d'autant plus la véritable femme française, "celle qui s'offense facilement," contre ses trop nombreux détracteurs.

En résumé cette œuvre est intéressante à plus d'un point de vue, et les artistes eux-mêmes semblent y trouver un très vif plaisir ; par suite ils se montrent

très consciencieux. Toute la troupe donne avec une vivacité d'action et une homogénéité rares.

C'est à M. Scheler qu'on a confié le rôle de Teddy, et il l'a conduit de magistrale façon. Son personnage est bien étudié ; d'un jeu sobre et bien nuancé, il campe un "Yankee" original et vécu.

M. Guiraud a repris son aplomb avec Didier Morel ; son rôle de député est assez bien réussi. Le D'Allonne de Lombard est sincère et fort amusant parfois : il le joue avec une belle désinvolture.

Quand à M. Pierrat, il est regrettable qu'il ait une certaine tendance à rigoler, ce n'est pas la manière de s'attirer l'indulgence du public ; c'est en se montrant toujours consciencieux que l'on révèle son âme d'artiste. Il a d'ailleurs prouvé, par instants, qu'il peut donner quelque chose.

Hamel a laissé de côté sa soif habituelle de vengeance pour entrer dans la peau du bon vieux Verdier ; il y ait très à son aise.

Mme. Véry nous donne une Madeleine toute de grâce, de délicatesse et de bon goût. Cette interprétation est vraiment supérieur.

La Madame Roucher de Mme. Berthall est un succès de plus pour la "grande coquette" du National. Le reste de la troupe, dans des rôles plus effacés, contribuent au succès général.



Sur les Scènes Québécoises

PALAIS ROYAL

L'infatigable gérant, M. J. R. Tremblay, était de passage à Montréal, la semaine dernière, dans l'intérêt de son théâtre. Les habitués ne seront pas lents à s'apercevoir que la direction ne ménage rien pour mériter l'encouragement que le public québécois lui apporte.

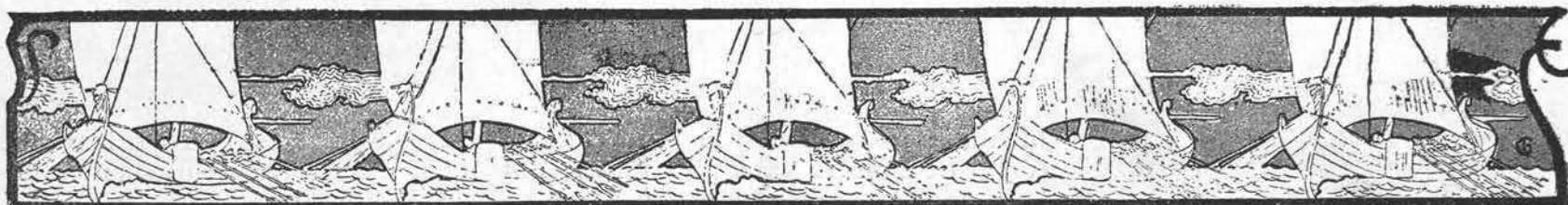
CRISTAL

Après l'immense succès de la semaine dernière il était difficile à M. Drapeau d'offrir au public un programme qui ne fut en rien inférieur à celui de la semaine précédente. Il y réussit néanmoins et ceux qui s'y sont rendus furent tout surpris et charmés de ce qu'ils voyaient. Tout le monde s'accorde à dire que c'est l'une des semaines les plus intéressantes qu'ait encore donné le Cristal depuis son ouverture.

ORPHEUM

C'est un fou rire continu qui gagne même les plus moroses et qui délasse l'esprit de la nervosité et de la tension que réclament de lui les tracas de la vie.

Quiconque a vu Villeraie et sa troupe évoluer dans une comédie a vu le rire lui-même! Le reste du programme est à l'avenant.



NATIONOSCOPE

C'est une heureuse idée que la direction du Nationoscope a eu en mettant "Cent mille de dot!" à l'affiche, cette semaine. Cette comédie obtient un très vif succès car, outre son propre mérite, la troupe au grand complet l'enlève avec un brio digne des meilleurs éloges. Les scènes comiques et les bons mots y fourmillent et sont soulignés avec un rare bonheur par les excellents artistes de MM. Demers et Montésano. Pour être justes il nous faudrait citer chacun en particulier, mais comme l'espace nous fait défaut, nous nous contenterons de dire que tous sont très à l'aise et ont bien compris les personnages qu'ils avaient à interpréter. Mme. Chaumat et M. Valhubert, dans de jolies chansons, ont été fort applaudis; les vues sont très belles. Bref, c'est un des meilleurs programmes qu'il nous ait été donné de voir au Nationoscope depuis son ouverture.



PARISIANA

Décidément le Parisiana tient à conserver sa bonne renommée; ses programmes, sont de plus en plus intéressants. C'est ainsi que cette semaine on nous donne une exquisite comédie qui fait fureur partout où elle est à l'affiche: "Les deux timides;" et les habitués qui ne s'y sont pas encore rendus peuvent être assurés que la troupe de M. Edmond Daoust ne perd pas l'occasion de se distinguer.

Le public, de plus en plus, prend le chemin de ce populaire lieu d'amusement, et les propriétaires se verront forcés d'agrandir leur local.

Théâtre National ... Français ...

MONTREAL

GEO. CAUVREAU, Dir.-Prop.

**Semaine du
9 Octobre**

Pour la première fois à Montréal

"LE ROY SANS ROYAUME"

Par PIERRE DECOURCELLE

Cette pièce particulièrement émouvante et dramatique retrace la douloureuse captivité du Dauphin, fils de Louis XVI, à la prison du Temple; son évasion et 14 ans plus tard, sa tragique entrevue avec l'Empereur Napoléon la veille de la bataille de Wagram

OUIMETOSCOPE

Cela devient banal de dire, chaque semaine, que le Ouimetoscope remporte un beau succès; et cependant nous ne pouvons, en toute justice, passer sous silence ce populaire lieu d'amusement. Il donne toujours un programme si varié et si intéressant que chacun n'a qu'à s'y rendre pour constater que nous n'avancions rien à la légère. Chant, musique, comédie, vues, tout est de premier ordre.



PRINCESS

Un fait qui démontre bien que la population française de cette ville aime et encourage le beau théâtre c'est que l'assistance, presque à chaque représentation que donne M. Robert Mantell, cette semaine, au Princess, est en bonne partie composée de canadiens-français qui s'y rendent pour entendre du classique et dans une langue qui n'est pas la leur.

Et qu'on n'aille pas crier à une interprétation supérieur, car nous n'aimons guère la manie qu'on certains bons artistes, étoiles, si l'on veut, de s'entourer de parfaites nullités parmi lesquelles leur talent est supposé briller d'un plus vif éclat. Donc la seule déduction possible c'est que le public est à même de goûter une belle œuvre quoiqu'on prétende en certains milieux. Avis à qui de droit.